

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 11

Artikel: Croquis de Riviera
Autor: Alin, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

munaux ». Il s'agit d'un répertoire renfermant l'inventaire de toutes les richesses naturelles d'une commune et l'histoire de tous les événements d'ordre scientifique qui s'y succèdent dans le cours d'une année.

« Cette utile institution, dit en terminant le correspondant du *Nouvelliste*, ne pourrait-elle aussi être introduite chez nous ? »

» Ne trouverait-on pas, dans chacune de nos communes, une personne qui voudrait bien prendre la peine de tenir un tel registre, appelé à devenir très intéressant, si l'on a soin de provoquer les déclarations de tous les habitants ayant observé un fait curieux ? »

Mais, sans doute, et cela d'autant plus que l'idée n'est pas nouvelle en Suisse.

En 1853, déjà, la « Société d'études de Fribourg » adressait aux curés, instituteurs et autres amis des études historiques et littéraires de ce canton, une circulaire dont voici les principaux passages. Il ne s'agissait alors que des « richesses intellectuelles » du pays.

« La statistique dont nous parlons, dit la circulaire, comprendrait tous les *souvenirs* de la vie morale, politique, artistique et littéraire de la population fribourgeoise, débris intéressants d'un passé qui n'est plus et qui va disparaître sans retour devant les préoccupations plus positives de l'époque. »

Voici les points sur lesquels les initiateurs appelaient particulièrement l'attention de leurs collaborateurs.

« Y a-t-il dans votre localité : a) des monuments ou constructions présentant un intérêt historique ? b) des monuments de l'art, sculptures, tapisseries, gravures, peintures, vitraux colorés, peintures allégoriques ou historiques ? des ruines et des traditions qui s'y rattachent ? c) des usages et coutumes particuliers à la localité, légendes et croyances superstitieuses ? d) bons mots et proverbes locaux ; e) chansons en patois, en français ou en semi-français ; f) des inscriptions historiques sur les églises, maisons, poêles, etc. ; g) des inscriptions funéraires remarquables ; h) des livres rares et précieux ; i) des monnaies rares, des sceaux, armoiries et drapeaux ; j) des titres et documents importants ; k) personnages célèbres de la localité. »

C'était là aussi un programme des plus intéressants, auquel il ne resterait qu'à joindre les curiosités et phénomènes naturels et scientifiques.

Le désir du correspondant du *Nouvelliste*, de voir se créer chez nous une institution semblable est des plus louables. Espérons qu'elle trouvera l'écho qu'elle mérite.

Ça se paie. — Un paysan marchande des porcs.

— Alo, comment ça se fait-y que vous vendiez les petits plus cher que les gros ?

— Oh ! mais c'est que ceux-ci sont de ma race !

Règlement de compte. — Un créancier, à un débiteur négligent :

— Vous me devez 43 francs, n'est-ce pas ? Eh bien, si vous me réglez maintenant cette vieille dette, je vous fais abandon de 3 francs ; je réduis à 40 francs.

— Non, non, je ne veux pas. Pourquoi perdriez-vous ces 3 francs. Ce n'est pas juste. Tenez, prêtez-moi plutôt encore sept francs et je vous en devrai cinquante.

Ronde de jeunes garçons et de jeunes filles.

La belle Madelon
Descend à la rivière.
L'oiseau dit sa chanson
Au cœur de la bergère.
Un gars en la voyant
Passer sous la coudrette,
S'approche en soupirant :
« Aime-moi, bergerette ! »

« Que parlez-vous d'amour
En ce jour ?
C'est un autre que j'aime.
Celui que j'ai choisi
Est ici.
Vous le voyez vous-même. »

Cruelle Madelon
Pourquoi briser mon âme ?
Oh ! viens dans ma maison,
Et tu seras ma femme.
Nous aurons des prairies,
Des champs et des troupeaux,
Sur ces pentes fleuries,
Les jours nous seront beaux. »

« Que parlez-vous, etc. »

La belle Madelon
Dit de sa voix riieuse
A l'amoureux garçon
Qui veut la rendre heureuse :
« Il n'y a qu'un bonheur,
Que la jeunesse sème,
C'est de donner son cœur
A celui que l'on aime. »

« Que parlez-vous, etc. »

E. C.

Oh ! ces chérubins ! — Annette a reçu, pour son anniversaire, une délicieuse poupée, qu'elle examine attentivement. Elle trouve, marqué au bas du dos, le prix de 5 fr. 50. Toute glorieuse, elle fait part de sa découverte à sa sœur Cécile, qui a trois ans.

Celle-ci se retourne, soulève ingénument sa petite chemise : « Et moi, Nenette, combien que j'ai coûté ? »

Une cliente. — Deux dames américaines entrent chez un négociant. La première s'arrête devant une collection de cartes illustrées. A la seconde, le marchand présente galamment un siège et demande :

— Que désire madame ?

— Aôh, môa, rien, s'il vô plé...

L'âne et le fils du montagnard.

Quelques jeunes naturalistes parcouraient, il y a quelques années, la région des Alpes qui se trouve à la limite de la Suisse, du Tyrol et de l'Italie. Ces parages ne possédaient pas encore de stations à la mode, avec « kurhaus », kur-saal, chapelle anglicane et médecin attaché au service des hôtels. Le médecin, cependant, eût pu être d'un précieux secours, sinon pour les rares touristes, du moins pour la population indigène. Celle-ci, ignorant les plus élémentaires lois de l'hygiène, était fréquemment en proie à des épidémies, et les patients, faute de soins, ne guérissaient pas tous.

Ayant appris qu'un docteur se trouvait parmi les touristes, les habitants n'eurent de trêve que lorsqu'ils eurent obtenu de lui qu'il visitât leurs malades. Le jeune Esculape se prêta de bonne grâce à ce désir, et le voilà, galopant à dos d'âne d'une hutte à l'autre, palpant des bras et des jambes, préparant des tisanes et des emplâtres, aidant même à la venue au monde d'un petit montagnard. Comme il allait se retirer, comblé de bénédictions et moulé de fatigue, un bonhomme l'arrêta encore :

— Dites, monsieur le docteur, vous ne soigneriez pas notre âne ? Nous n'avons que cette bête de somme et sa mort serait pour nous une grosse perte et un gros chagrin. Faites cela, pour l'amour de Dieu !

Toujours complaisant, le médecin ne refusa pas de remplir le rôle du vétérinaire. L'âne souffrait d'un abcès ; il le lui creva, et la bête parut être aussitôt soulagée ; ce que voyant, son maître reprit :



— Vous êtes un grand homme ! mon âne est hors d'affaire, je le vois rien qu'au mouvement de contentement de ses oreilles, et maintenant que vous l'avez sauvé, faites-moi la charité de guérir aussi mon fils !

— Qu'est-ce qu'il a, votre enfant ?

— Un abcès, comme l'âne.

Le médecin ne possédait dans sa trousse de voyage qu'un seul bistouri ; aussi ne s'en servit-il pour la nouvelle opération qu'après l'avoir passé à la flamme et trempé dans de l'eau bouillante. Mais longtemps il fut poursuivi par l'idée que l'instrument n'était pas suffisamment désinfecté, que l'âne avait peut-être la morve et que le mal s'était transmis au fils du montagnard. Il ne respira tout à fait que lorsqu'il reçut un billet du père, ainsi conçu :

Monsieur le docteur,
L'âne et le garçon se portent à merveille.
Votre éternellement reconnaissant,
X.

Le jeune médecin en question devait se faire un nom dans le monde savant et dans les cercles des alpinistes. C'est M. Galli-Valerio, professeur à l'Université de Lausanne.

On se prépare. — Vevey n'a plus qu'une pensée, plus qu'une perspective : la fête des Vignerons. Ni la prise de Moukden, ni même la votation fédérale de demain ne peuvent distraire les Veveysans de leur grande préoccupation. Déjà, dans les différentes troupes, on chante ferme sous la direction de M. W. Pilet. Le pied levé, les figurants des corps de ballets attendent, d'un jour à l'autre, l'arrivée de M. d'Alessandri, leur professeur. L'emplacement des estrades est jalonné sur la place du Marché ; les bois sont là. Tous les tailleurs, toutes les couturières de Vevey sont à l'aiguille, pour l'exécution des costumes exquis dessinés par M. Jean Morax. Les chars et attributs divers seront du style le plus pur. Le dais a été supprimé. La déesse dominera, svelte et dégagée, un ensemble parfaitement harmonieux et d'une rare distinction. Le char de Bacchus, d'un très beau style, fera grand effet. Le traditionnel tonneau a été supprimé et le jeune dieu sera étendu sur des peaux de léopard.

La vente des billets commencera au mois de juin. La proclamation solennelle de la fête se fera, dans les formes consacrées, au mois de mai.

Le retour offensif de l'hiver, alors qu'on le croyait déjà parti pour jamais, donne une saveur particulière aux lignes suivantes, que nous adressons notre ami Pierre Alin. Il fait bon en ces jours de froidure et de giboulées, prendre son vol, en imagination, — quand on ne peut mieux — pour les rivages de l'éternel printemps.

Impressions et croquis.

Croquis de Riviera.

Bien que ce soit l'hiver en plein, à peine un rayon vient-il danser sur la mer verte et bleue qui bouge là-bas, et voilà l'illusion d'un printemps tiède, d'un printemps bleu, que tachent d'or rouge, ça et là, les petites oranges qui batifolent dans les feuillages clairs...

Ça et là, aussi, les palmiers.

Ils ont l'air de jaillir de longs vases à col artistiquement effilé, et mettent dans le bleu du ciel, l'orientale gaité de leurs éventails... Il en est un, là-bas, — plus loin... — qui profile si délicatement son petit bouquet de vert sur les murs blancs, qu'il semble un petit aristocrate à qui sa maman a bien recommandé de ne pas trop se mêler aux autres !...

Cela est charmant d'exotisme...

Les plantes drôles, effilées, trapues, effrontées, celles qui semblent rire, et celles qui vous regardent en louchons, et celles qui ont l'air de vouloir vous dire une indécence, un mot gras, au pas sage, et les cactus hérissés comme des pelotes d'épingles, avec leur moignons d'amputés, tout cela vous fait penser à quelque caricature des *Fliegende Blätter*.

Involontairement, le regard s'en va quêter les grillons aux oreilles hilares, aux petites fesses d'âne.

cre caleçonnées de clair, qui vinrent — à cause qu'ils désobéissent — se piquer à quelque plante fantastiquement biscornue... et virent couler leur sang rouge de petits tétards noirs...

Là-bas, au bord de la mer, la brise fait mousser les vagues; cela chante longuement, indéfiniment, sans se lasser; de temps à autre une vague plus forte s'écrase contre les quartiers de roche qui protègent la jetée, et éparpille joyeusement une pluie fine d'émeraude claire et de dentelles fines... Cela vous caresse le visage au passage, comme la poussière fraîche et parfumée d'un énorme vaporisateur...

Sur la placette qui s'amincit jusqu'au bras de la digue, les petits soldats d'Italie font l'exercice...

Ce sont des recrues, des bleus, — cela chante par tous les plis de leur capote, — de braves êtres simples aux faces têtues... L'autre jour encore, ils maniaient l'outil ou cultivaient le bout de champ avec le père, et puis ils durent brusquement lâcher leur petite vie, si quîètement, si monotônement réglée, afin de venir s'initier aux mystères effarants des demi-tours et du port d'arme décomposé.

Pauvres diables! Ils font sourire, mais on a quand même un peu pitié d'eux!

Justement, là-bas, un caporal essaye de leur inculquer le demi-tour en marche. Le futur défenseur du sol sacré y met toute sa bonne volonté, il y consacre tout l'acharnement de son pauvre intellect et de ses muscles tendus... Et, chaque fois que son effort aboutit en une gauche et trébuchante pirouette, il serre les poings et fait voir, dans sa face bronzée, toute la rangée de ses dents blanches... Puis il se tourne, désespérément, vers son caporal et semble le prendre à témoin: « Tu vois!! Pourtant je fais tout ce que je peux. »

Maintenant, c'est le tour d'un autre. Il a de petits yeux drôles et une tête de mouton; sa capote gode de partout, lui fait corsage par devant, et crinoline par derrière. Il l'exagère encore par sa tenue bombée...

Et, chaque fois qu'un officier passe et tourne la tête de son côté, il se raidit encore: et c'est comme une crampe qui lui tire la colonne, et lui plaque fébrilement les mains le long du pantalon.

En faire une reproduction, un croquis fidèle? Le monde dirait: c'est exagéré comme caricature!... Alors, à quoi bon?

O bleus! bons petits pousse-cailloux, pioupious d'un sou qui s'en vont-t-en guerre, sacs-à-douilles de tous poils et de tous pays, qui suiez sang et eau sur le demi-tour en marche; brave petite graine d'épinards qui portez le sac, mais qui n'y trouverez jamais le bâton de maréchal!... Vous émaillez — comme d'un parterre de rouges coquelicots — les chansons de Polin... vous êtes la joie des caricaturistes, des fabricants de pochades, des beuglants, et de tous ceux qui conservèrent — à l'instar du grand-papa Rabelais — la saine tradition du rire!...

Vous avez bien mérité de la Patrie!!
Repos!! Les petits soldats s'en vont regarder de plus près les vagues maintenant plus grosses, et fixer l'horizon lointain de leur « Grande Bleue ».

Ils s'amusement comme des gosses — n'ont-ils pas le droit de l'être encore un tantinet? — aux éclaboussures d'émeraude claire et de mousses blanches... et cela leur fait oublier, pour un instant, les côtés ombreux du noble métier des armes!...

A quelques mètres de nous, tout près, passe un dauphin, comme dans les Mille et une Nuits...

Il plonge mollement, culbute avec la vague, jouit en nageur pacifique de sa pleine eau; un tiède rayon de soleil passe une caresse sur la tache brune de son dos...

Là-haut, vers les maisons, les palmiers — qui semblent jaillir de longs vases à col délicatement effilé — animent un peu leurs éventails... et les petites oranges d'or rouge batifolent dans les feuillages...

Porto Maurizio, février 1905.

PIERRE ALIN.

Philanthropie éclairée.

La municipalité de Lausanne présentait au Conseil communal un préavis relatif à l'éclairage au gaz de la place de Chauderon et de l'ancien chemin de l'Asile des Aveugles (Echelettes). L'histoire n'est donc pas d'aujourd'hui.

Les propositions municipales ne rencontraient, naturellement, aucune opposition.

Un conseiller, représentant des quartiers en cause, crut devoir néanmoins appuyer d'un petit discours son vote.

« ...Et bien, oui, monsieur le président et messieurs les membres du Conseil communal, j'appuie tout à fait la proposition de la municipalité. Il est juste d'éclairer aussi au gaz, Chauderon et les Echelettes, quand ce ne serait déjà que pour ces pauvres aveugles... »

D.

Picotzon et Tiapan.

C'était de crânos lurons et si tellement amis que l'étaient assebein lè z'amis deï z'amis dè lao z'amis. N'étaient pas de cliao z'eimbougnés que font sans cesse la potta et qu'on adé quauqu'on à ronna lo même que tot audrai bein. Ein on mot, l'étaient bon dzigués et adé d'accò, mèmeaint po fèrè onna bévioula ao bein po ruppa deï tchoux et deï truffès; et pouis faisai rudo biò le z'ourè tzanta la tzançon deï villho grenadiers que lo refrain desai:

Grenadier vaintieur,
Montre ton tiou.

Paraît que lè grenadiers de cé teimps étont oncora deï z'autros lulus què cliaoquie que lei ya ora pè lo Japon, ka l'aront beinstoût z'u ébourdefailli tis lè Cosaques. Reinquié avoué onna mornicliaye, l'è z'aront embardzi su lao rita à traï ao quatre mètres ein derrai, paceque, quand bein l'étaient boun'enfant, ne faillai portant pas alla lè cresena, et c'équie que lao z'arai manqua dè respect n'arai aloò pas manqua dè sé fèrè écouessi coumeint on' étzergot.

Po ein reveni à noutrés dou prelinpinpins, l'étaient encora dzuouillameint maquignons. On yadzo que Picotzon avai veindu onna vatze à l'autro, stuice aprè lei avai payé sa bête lei dese deinsé:

— Ora que la vatze est paya, dis-mé se te lei sà deï défauts, paceque, se l'ein a, la reveindri?

— N'ein sé pas.

— Hé bein, l'è bon, ka se l'avai deï défauts sein lo mé deré, quand bin t'i lo meillao dè mé z'amis, tot de mèmò te sara onna boustià!

— Ye té répéto que ne l'ai ein sé mein. L'a seulement l'habitude de medzi lè pattés.

— Oh bein! te mé fa rudo pliési; te m'as veindu la vatze que mé faut, pace que y'è deï pattés, tzi nos, po la nourri ao mein on'anaye.

H. H.

Monument Juste Olivier.

Le bureau du comité tint donc séance samedi dernier. Il s'est définitivement constitué. Ensuite de présentations, plusieurs personnes ont été adjointes au grand comité, dont M. Ruchet, conseiller fédéral, est le président d'honneur, et M. C. Décoppet, conseiller d'Etat, le président effectif. Ce comité compte des représentants des autorités communales d'Eysins, village natal d'Olivier; de Lausanne, où il vécut longtemps et où s'exerça une bonne part de son activité, comme professeur et comme écrivain; de Gryon, où il passa ses loisirs les plus heureux et qui eut le plus pur de ses inspirations poétiques; de Nyon, enfin, où, après une vie toute de vicissitudes, il trouva le tombeau qui était le seul espoir de ses tristes années d'exil:

O bleu Léman, toujours grand, toujours beau,
Que sur ta rive, au moins, j'aie un tombeau.

A côté de ces personnages officiels, le comité a dans son sein la plupart des notabilités littéraires et artistiques de notre pays romand; des représentants de l'Université — professeurs et étudiants, — de nos sociétés pédagogiques, de la presse, de nos sociétés diverses; enfin, bon nombre d'entre les plus chauds admirateurs d'Olivier.

Nous savons que, dans plusieurs villes et villages du canton, des personnes se proposent de former des sous-comités locaux et n'attendent, pour cela, qu'une invitation du comité central, qui n'y manquera pas.

C'est donc, on le voit, une vraie manifestation nationale, à laquelle s'associent toutes les parties du pays romand, heureuses de se rapprocher plus intimement et de trouver, dans l'hommage rendu à la mémoire du poète qui a tant aimé et si bien chanté ces monts et ces riviages, un terrain d'entente que semble vouloir leur refuser le souci de leurs intérêts matériels respectifs. Et vive le pays romand!

Le grand comité se réunira au commencement d'avril; ses décisions seront transmises à tous nos journaux.

C'est bon pour les savants. — « Comment, madame Toquenette, vous envoyez votre bébé à la promenade quand le thermomètre est à quinze degrés au-dessous de zéro? »

— Il serait bien tout au bas de l'échelle, que voulez-vous qu'une gamine de dix-huit mois comprenne à votre thermomètre!

La livraison de mars de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants:

Lettres de Charlotte de Haller à Henri Meister (1765-1766), par Paul Usteri et Eugène Ritter. — Démon d'Azur. Roman, par C.-E. Delay. (Troisième partie.) — La théorie de l'alimentation, par Henry de Varigny. (Seconde et dernière partie.) — A la recherche du genn-chenn, d'après les explorations de M. Maximov, par Michel Delines. (Seconde et dernière partie.) — Le réalisme en Amérique. M. Robert Herrick, par Mary Bigot. — La renaissance de la Russie, par Ed. Tallichet. — Variétés. — Histoire socialiste, par Edmond Rossier. — Le désastre de la Martinique, par D. Vardon. — Morgarten, par A. M. — Chroniques parisiennes, allemandes, américaines, suisses, scientifiques, poliques. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome XXXVII.

Bureau de la Bibliothèque universelle:
Place de la Louve, 1, Lausanne.

THÉÂTRE. — Albert Lambert, du Théâtre français, nous a donné, mardi, une représentation de *Severo Torelli*, de Coppée. Pourquoi n'y avait-il pas plus de monde pour applaudir le grand artiste? Les absents ont eu grand tort, eut d'ti feu La Palice. Jeudi, c'était *La Massière*, de Jules Lemaitre, admirablement interprétée par nos artistes. Salle comble. A la bonne heure. — Demain, dimanche, *Le Détour*, 4 actes, de Bernstein, et *Le Terre-neuve*, 3 actes bouffes, de Bisson et Maurice.

En préparation, *La Parisienne*, de Henry Becque.

A **Bel-Air**, pour la semaine prochaine, programme presque entièrement nouveau et dont plusieurs numéros sont vraiment exceptionnels. Un seul coup d'œil à l'annonce (au verso) vous mettra l'eau à la bouche.

Le Point de côté.

Le point de côté et les douleurs dans les hanches disparaissent rapidement sous l'action bienfaisante de l'emplâtre Allcock appliqué sans retard sur la partie atteinte. Le soulagement est immédiat.

La rédaction: J. MONNET et V. FAYRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.